

Conférence délivrée à Selamsiz devant
une audience arménienne.

La forme du gouvern. dans ses rapports avec la Société, Gouvern. Collectif, Représentatif, constitutionnel. Les qualités requises pour être vraiment digne d'un gouvern. quelconque. Vertus familiales, individuels et sociales. Type du Caractère National. Influence des agents historiques sur ce caractère. Les traditions, les conquêtes, les clans. Le régime militaire (status) et le régime industriel (cooperation) et le contrat libre. Le développement de l'industrie dans ses rapports avec le développement de la démocratie. L'armée formidable des ouvriers; l'importance sociale et économique de la grève. Exemples tirés de l'histoire. La Rome antique. Les premiers pas de la démocratie Romaine. La grève militaire à Rome. Une rétrospective sur les patrici et la plèbe; les tribuns et le droit de Veto. Généralisation. Après les grandes conquêtes un équilibre s'établit; l'industrie fait des grands progrès, le plèbe s'organise, acquiert l'importance qui lui revient de fait et conquiert ses droits, institue la démocratie en délimitant le pouvoir suprême de l'autorité dominante monarchique ou oligarchique. Les conditions premières de la civilisation exemples tirés de (Molinari) Les conditions du progrès d'après (Bagehot.) Les mêmes conditions sont requises pour un gouvern. de forme supérieure et civilisé. Self gouvern. centralisation et décentralisation administrative dans ses rapport avec les conquêtes et les colonies. Exemples dans l'antiquité. Rome grèce, les mongols. exemples modernes, Angleterre.

1) Les philosophes et les grands écrivains de l'antiquité croyaient à quelque chose d'absolu et de parfait en soi. C'était le but même de leur préoccupation spéculative de trouver cet absolu et ce parfait. Naturellement, par généralisation, ils cherchaient partout et en toute chose la forme la plus belle et l'essence qui se cache au dessous, ou au delà des phénomènes. La théorie des idées inventée par Platon, le célèbre philosophe idéaliste, qui fut réellement un des penseurs les plus originaux de l'humanité, est la systématisation même de cette tendance si caractéristique des penseurs de l'antiquité.

Platon estimait beaucoup la géométrie pour la netteté logique de ses postulats et la rigoureuse exactitude de ses déductions symbolisait la science exacte dans ces temps de civilisation primitive où il n'y avait presque pas de science digne de ce nom. C'était lui Platon qui avait inscrit à la porte de l'Académie (son école) que (celui qui n'est pas géomètre n'entre pas ici.) Je crois que cette disposition intellectuelle a dû jouer un grand rôle dans la confection de la théorie des idées, qui ne sont d'après la description que Platon nous en a donnée, que des formes parfaites, des prototypes dont les formes sensibles de la Nature ne sont que des imitations grossières des estampes mal réussies, si c'est possible de dire.

Naturellement, Platon comme philosophe n'en est pas resté là, il ne s'est pas contenté de montrer les prototypes parfaits des objets sensibles et matériels. La Grèce centre d'une véritable civilisation, était la scène de toutes les activités philosophiques, politiques et sociales; elle était aussi gouvernée par des tyrans, qui surgissaient de temps en temps; et forcément on se demandait parfois, si, vraiment il n'y avait pas une meilleure forme de gouvern. capable de satisfaire aux exigences sociales d'une vie libre et civilisée apte à contenter au moins la majorité des citoyens.

(2) Platon comme philosophe s'était posé avant tous les autres penseurs cette importante question et avait pu la résoudre à sa façon. Il avait écrit la République, et dans ce fameux ouvrage, il nous a donné la forme de la cité idéale, ^{telles qu'elle devrait être} administrée par un gouvernement parfait. Depuis lors tous les philosophes, tous les écrivains politiques qui attaquaient cette fameuse question ne visaient comme but que le parfait gouvernement. Il est vrai qu'Aristote, génie observateur et pratique, n'a pas tout à fait suivi la piste de son illustre maître, dans sa (Politique), mais il ne vise pas moins la meilleure forme du gouvernement.

Théophraste a écrit [$\tau\rho\epsilon\iota\ \tau\acute{\iota}\varsigma\ \acute{\alpha}\rho\iota\sigma\tau\acute{o}\varsigma\ \pi\rho\sigma\epsilon\lambda\lambda\acute{\iota}\alpha\varsigma$] et s'était donné la peine de résoudre précisément la même question. Puis (Cicéron) et tous les écrivains de ce genre, (Malby) et le reste n'ont pas eu d'autre souci; et James Mill, le père du philosophe anglais John Stuart Mill avait entrepris la tâche de démontrer (dans un article qu'il avait écrit à l'Encyclopédie Britannique) que la meilleure forme du gouvernement était la démocratie.

Mais depuis que la philosophie a renoncé à la recherche de l'absolu et du parfait, depuis qu'elle s'est confinée modestement mais sûrement dans le relativisme, on ne se donne plus la peine de savoir quelle est en effet la meilleure forme du gouvernement. puisque tout est relatif, comme nous l'avait fait savoir cet excellent philosophe Protagoras, contemporain de Socrate, ce subtil penseur que l'on avait qualifié de sophiste. Il avait dit en effet: [$\tau\tau\acute{\alpha}\nu\tau\omicron\ \chi\rho\iota\mu\acute{\alpha}\tau\omicron\ \mu\acute{\epsilon}\tau\epsilon\omicron\ \acute{\alpha}\nu\theta\rho\omega\pi\omicron\tau\omicron\varsigma$; $\pi\acute{\alpha}\nu\tau\alpha\ \pi\rho\omicron\varsigma\ \tau\acute{\iota}\nu$.] L'homme est la mesure de toute chose; tout est relatif. Aujourd'hui, après 25 siècles de recherches spéculatives inutiles et stériles, nous sommes revenus sur nos pas pour reconnaître la vérité de ce principe si clairement formulé par Protagoras.

Certes, tout est relatif et le gouvernement aussi. Montesquieu et bien d'autres d'ailleurs disent que les peuples ont les gouvernements qu'ils méritent. Donc, aujourd'hui on ne s'intéresse plus de déterminer la meilleure forme du gouvernement. Je vous citerai le vers d'un poète malin, mais très

(3)

sensé; je l'ai vu dans un ouvrage intéressant sur la valeur duquel je m'exprimerai tout à l'heure. Le Poète dit très justement:

TDV ISAM
Kütüphanesi Arşivi
No RTB-396-4

La forme de l'Etat préoccupe les fous,
Le mieux administré, c'est le meilleur de tous.

En effet ce n'est pas la forme mais l'administration qui lui donne sa valeur à l'Etat; et qui dit administration, suppose, outre les connaissances nécessaires qui constituent les qualités intellectuelles requises pour un homme d'Etat, le caractère qui en est la condition morale indispensable; et un certain tact, un à propos, une destination qui est, ce qu'on appelle vaguement (l'art de gouverner.)

Donc, avant tout nous pouvons poser comme premier principe, ce maxime, que c'est la bonne administration qui fait la valeur des lois; mais il est aussi incontestable que les lois ne descendent pas du ciel, si parfaites soient-elles; elles naissent par évolution, des coutumes, qui les remplacent pendant longtemps. Par conséquent elles sont les formules mêmes de nos relations sociales les plus déterminées, elles sont donc sensées d'être en parfait accord avec nos mœurs, nos coutumes, notre caractère national, notre niveau de civilisation intellectuelle, morale et sociale, notre éducation de famille etc. etc.

Ainsi une loi qui dépend de tant de facteurs ne peut jamais être absolue et parfaite, cela va sans dire. Les investigations scientifiques, nous prouvent d'un commun accord, qu'elles sont en effet relatives et contingentes comme on dit dans le langage philosophique.

S'il en est ainsi, c'est donc nous qui faisons les lois en effet! Que nous soyons soumis aux ordres despotiques d'un autocrate, ou que nous soyons gouvernés par une oligarchie aristocratique, ou par un parlement, les lois qui nous gouvernent tant bien que

(H) mal, sont réellement l'expression de la Volonté collective de cette majorité que l'on appelle nation. Les lois sont en effet la résultante de cette volonté collective. Seulement dans le cas de monarchie absolue, nous sommes tout à fait inconscients de cette élaboration, puisque, comme l'a si bien étudié Dumaisais (un vrai philosophe Marseillais qui vivait avant deux siècles pres que dans la misère), dans son intéressant ouvrage (sur les préjugés), ce sont nos préjugés, notre mauvais caractère agressif et peu scrupuleux du droit et du bonheur de nos semblables, qui a de tout temps été la vraie cause et le support du despotisme autocratique. La personnalité redoutable du tyran autocrate n'a été que le symbole de notre caractère méchant, agressif, intolérant et superstitieux à la fois. L'humanité, durant les âges de son obscurantisme pervers, n'avait-elle pas créé le Dieu Moloch, ne sacrifiait-elle pas ses enfants en les brûlant tous vifs sous ses pieds, pour attirer les faveurs et les grâces de cet idole aussi hideux dans sa forme que farouche et cruel par la conception que les misérables créatures humaines s'étaient faite de lui? Analysez bien ce fait, et vous allez voir qu'il y a un parallélisme très caractéristique et très remarquable entre un idole de ce genre, et un autocrate, qui est un Moloch vivant en personne, ce qui est malheureusement pire encore! Il n'y a qu'une différence de forme dans ces deux phénomènes, l'un est le résultat d'une aberration religieuse, et l'autre est le résultat d'une aberration morale de la société. Mais en tant qu'aberrations, non seulement elles sont une et même chose mais elles dépendent aussi des mêmes causes psychiques. Il n'est pas rare de voir la fusion de ces deux formes d'aberration en une seule, qui se symbolise alors en la personne horrible d'un autocrate qui se croit et se proclame Dieu. L'histoire de la misérable humanité

(5) nous fournit hélas beaucoup trop d'exemples, et me dispense de vous importuner en vous donnant la liste interminable des autocrates de la vieille Perse et des pharaons de l'ancien Egypte, des fils du ciel qui gouvernent encore aujourd'hui 400 millions de créatures humaines en Chine. Non! Je ne ferai pas de l'histoire, mais je voudrai vous faire connaître la leçon utile que nous pourrions apprendre de l'histoire humaine.

Par conséquent vous me permettez de rappeler à votre mémoire les premiers romains, gens rudes, austères, honnêtes aussi bien pour eux-mêmes que pour les autres, qui avaient institué un gouvernement oligarchique reflétant vraiment le caractère de cette nation sincère, disciplinée, intégrale; pendant ce temps là, la Grèce était en pleine décadence. Polybe, fait une comparaison entre le caractère grec et le caractère Romain et s'exprime en ces termes:

(Chez les grecs, dit-il, si l'on confie seulement un talent à un homme public, on a beau rédiger dix actes écrits, les sceller de dix cachets et prendre vingt témoins on est sûr d'être volé; à Rome pour des sommes beaucoup plus considérables, un simple serment est une garantie suffisante.)

Ceci nous fait voir une fois de plus que les actes et les lois ne font rien, si le fonctionnaire, l'homme n'a pas les qualités requises, au contraire dans ce cas là c'est la bureaucratie qui profite et se développe démesurément, puisque — comme nous venons de le constater — là où un simple serment garantit le Romain contre toute possibilité de fraude ou de vol, il faut en Grèce un long procédé de rédaction d'actes, de scellage, des témoignages, et pour être volé encore.

Polybe nous a donné par ces trois lignes un document d'une importance vraiment ~~grande~~ capitale; et en outre ce document renferme implicitement la vraie cause du développement bureaucratique; il nous fait toucher également

(6) du doigt le rapport d'un gow. Bur ^{me} avec le caractère national. ~~est~~

Voilà dans quel état se trouvait Rome quand Polybe vivait encore, et vous avez vu aussi dans quel état se trouvait la Grèce décadente.

Prenez en considération maintenant le type et le caractère Romain sous Caligula, Néron, Héliogabale et des monstres de cette catégorie. Donnez-vous la peine de penser, comment ce peuple austère et romiste est tombé si bas dans sa chute morale jusqu'à admettre la divinité de l'Impératrice Messalina, la plus immonde figure que l'humanité puisse nous présenter. Notez bien ce fait remarquable que personne ne croyait sincèrement à une telle Divinité. Oui! C'est là la grande question à résoudre; c'est là où nous devons chercher et trouver l'influence vraiment néfaste des facteurs démoralisants, qui en moins de deux siècles, ont avili le plus fier des peuples, et prostitué la plus virile des nations.

TDV İSAM
Kütüphanesi Arşivi

No RTB-396-76

10 تحوز 1908 - شیخی علی دین مشروطیتینه منوکره خلقه بجومه
یئرلرده قونفرانسیس ویرمدرم . بومسوده لر ، اسکیلارده
سلامزده ارمی مکتبینه (1908) شیخی آنتونیک بئنه
کونی ده موقراسی جقمه ویرمه اولدوغیم اوزونده
ی قونفرانسیس خلاصه سی درتک اواقنام علی الجبله ضبط
دیمدرم .